BENOÎT CAZENAVE* LA MÉGÈRE DE L'ARMAGEDON¹

Soixante ans après sa condamnation à la prison à vie par le tribunal militaire américain de Dachau, et quarante ans après son suicide en détention, Ilse Koch, comme initiatrice des objets en peau humaine tatouée fabriqués dans les camps de concentration nazis, reste un des mythes les plus tenaces liés à la Seconde Guerre mondiale. À en croire l'encyclopédie « libre » internet Wikipédia, Ilse Koch « est célèbre pour sa cruauté vis-à-vis des prisonniers logés dans les camps de concentration allemands. Elle utilisa la peau des morts (surtout celles avec des tatouages) pour des abat-jour et autres².» Le terme « Ilse Koch » associé à ceux « d'abat-jour » et « peau humaine » donne pour la machine de recherche Google respectivement 900 et 1600 résultats positifs en français, allemand et anglais3. Personnalité marquante d'après guerre, ses diverses condamnations ont symbolisé une société allemande cherchant à se déculpabiliser, à se reconstruire, à se démocratiser, et ont indirectement servi de scène à la guerre froide. Incontestablement criminelle, son image dans l'opinion publique dépassera largement la réalité prouvée de ses crimes, Wikipédia et consorts ne faisant que perpétuer la tradition du « mythe Koch ». Entre réalité et fiction, révision et extension, le mythe Koch non seulement s'est développé en corrélation avec la volonté des sociétés allemandes (RFA et RDA de l'époque) et américaine de poursuivre judiciairement des bourreaux dans le contexte de la guerre froide, mais il a aussi fait d'Ilse Koch l'incarnation socialement construite de l'ignominie nazie.

La belle vie d'Ilse Koch (de 1906 à 1945)

Troisième enfant du chef d'atelier Max et d'Anna Köhler, Ilse Magarete naît à Dresde le 22 septembre 1906. Après 8 ans d'école populaire, elle passe deux ans dans une

^{*} Historien et économiste, Benoît Cazenave enseigne actuellement au Lycée français de Berlin et travaille parallèlement pour les fondations Topographie de la Terreur, Mémorial pour les Juifs d'Europe assassinés et pour le Mémorial du Mur de Berlin. Son Mémoire de fin d'études L'exemplarité du commandant SS Karl Otto Koch fut couronné du Prix de la Fondation Auschwitz en 2003.

école de commerce et travaille par la suite comme sténotypiste dans différentes firmes à Dresde et Berlin. Ses opinions politiques nationaliste et antisémite et les relations étroites qu'elle entretient avec plusieurs SS et SA, l'amènent le 2 avril 1932 à devenir membre et employée du NSDAP. À 27 ans, Ilse Köhler est jeune, attractive et ambitieuse: l'accès des nazis au pouvoir lui permettra, comme à de nombreux militants de la première heure, de concrétiser ses ambitions. C'est à Dresde, début 1934, qu'elle fait connaissance du protégé de Heinrich Himmler, Karl Otto Koch, Standartenführer du 3ième Etendard de la police auxiliaire (SS) et commandant du camp de concentration (KZ) de Hohnstein4. Muté chronologiquement aux KZ Sachsenburg, Esterwegen, Lichtenburg et Dachau pour parfaire sa formation, celui-ci entretient de façon épisodique une relation avec Ilse, jusqu'à ses nominations à la tête du KZ Columbia Haus de Berlin le 21 avril 1935, puis, comme commandant du 1er KZ moderne, Sachsenhausen, le 1er septembre 1936⁵. Karl fait partie de la génération des commandants extrêmement brutaux et « efficaces » qui émergent avec la constitution du système concentrationnaire entre 1934 et 1936. Le destin de « Karli » et « Pimpfi », comme ils aiment à se nommer, est scellé le 25 mai 1937. Ils se marient selon les rites SS dans la maison de l'Inspecteur des KZ et chef de la SS Totenkopf, Theodor Eicke. En juillet 1937 Karl Koch est nommé premier commandant du KZ Buchenwald qui reste encore à bâtir. Désormais femme de commandant, Ilse peut jouir du confort attaché à la fonction et réaliser ses aspirations sociales: Karl et Ilse, tous deux issus des classes populaires, font désormais partie de la nouvelle « aristocratie » allemande. S'ils adoptent des comportements et des loisirs bourgeois (ils s'adonnent à l'escrime, aux concours canins et à la photographie ; elle se met à l'équitation), ils se distinguent tous deux par leurs mœurs peu conservatrices: relations adultérines, penchant exacerbé pour le luxe, mais surtout corruption et violence qui outrepassent une certaine « normalité » concentrationnaire. De leur mariage naissent 3 enfants: Artwin le 17 juin 1938, Gisela le 26 avril 1939 et Gudrun le 11 décembre 1940 qui décède de pneumonie peu après. Le 17 décembre 1941, Karl soupçonné de corruption est arrêté, puis libéré après l'intervention d'Himmler qui le juge encore « important et de grande valeur⁶.» Il est alors muté aux commandes du camp de Lublin-Majdanek qu'il faut construire. Ilse reste à Buchenwald dans la « villa Koch ». Le 24 août 1943 Karl est de nouveau arrêté pour corruption, violation des lois militaires, assassinats de prisonniers et autres délits-de guerre⁷. Ilse est arrêtée le lendemain. Le procès exemplaire qui a lieu en septembre et décembre 1944 se solde par la condamnation à mort de Karl et la relaxe d'Ilse faute de preuve. Le 5 avril 1945 ce premier est exécuté par la SS et incinéré à Buchenwald. Entre temps, Ilse s'est installée à Ludwigsburg avec ses enfants chez la demi-sœur de Karl où elle est arrêtée le 30 juin 1945 comme potentielle criminelle de guerre par les autorités américaines.

LA FEMME QUI AIMAIT LES TATOUAGES⁸ LE SUBSTRAT DU MYTHE

Juste après la libération de Buchenwald, un ancien prisonnier américain témoigne des horreurs qu'il a vues: des prisonniers russes dont la peau tatouée avec des aigles a été arrachée et cela a-t-il entendu dire pour la femme du commandant⁹. Walter Stanoski Winter, survivant du génocide des Roms décrit en 2004 sa rencontre dans les allées d'Auschwitz avec Ilse Koch. Montée sur son cheval, vêtue de façon masculine et armée d'un revolver, elle frappe un prisonnier tout en riant de dérision: « c'était une véritable chienne¹⁰.» Si ces deux témoignages accablants sont pourtant irréalistes (le premier prisonnier était à Buchenwald alors qu'Ilse Koch était incarcérée dans la prison de la Gestapo de Weimar, le second place la scène à Auschwitz où elle n'a jamais mis les pieds), ils mettent en évidence d'une part la crainte entourant la personnalité d'Ilse Koch, la difficulté pour certains prisonniers de dissocier réalité et produit des traumatismes subis et la transmission d'histoires ou d'informations par les prisonniers au-delà même du camp de Buchenwald. Les différents procès ont apporté la preuve de la présence d'Ilse Koch dans le camp des prisonniers soit pour assister avec enthousiasme à des exécutions ou punitions, soit pour ses exercices équestres à travers le champ de baraques, de son rôle actif dans l'insulte et la dénonciation de prisonniers sous prétexte qu'ils auraient fumé, travaillaient insuffisamment ou l'auraient simplement regardée, de ses incitations à les sanctionner brutalement, incitations allant jusqu'à celle du meurtre et de coups et blessures¹¹. En revanche, discutable ou juridiquement non établis sont son rôle initiateur dans la confection d'objets en peau tatouée et têtes réduites, la présence d'objets de ce type tout comme des interrupteurs électriques en os humains à son domicile et le meurtre de ses propres mains 12. Ces récits vérifiés et les rumeurs qui existent très tôt autour d'Ilse Koch font partie de ce que Bruno Bettelheim, ancien prisonnier de Buchenwald, définit par le « savoir commun » indispensable à la survie des détenus¹³. Ce savoir ne décrit pas nécessairement la réalité authentique mais, d'une part, sert de système d'avertissement pour les détenus et, d'autre part, a pour fonction de donner un sens à des événements indépendants non explicables: sa présence dans le camp des prisonniers et la découpe de peaux tatouées par la pathologie. Plus ces récits sont exagérés, plus Ilse Koch incarne une peur diffuse bien que justifiée tant son statut est indéterminé, son comportement imprévisible dans l'échiquier de la SS et du camp et tant sa personnalité est acariâtre et imbue de domination sur les prisonniers. Bettelheim explique qu'avec peu de détails, il avait saisi qu'il fallait se cacher quand on la soupçonnait dans les parages et qu'il préférait être puni pour s'être caché que d'être puni pour l'avoir rencontrée face à face. Il n'est donc pas surprenant d'entendre ou de lire dès la libération de la part de personnes qui n'étaient pas là, des récits sur la « kommandeuse ». Si au moment de la libération le mythe n'est pas encore sédimenté, il est cependant contemporain au camp et contient tous les éléments qui prédomineront par la suite selon les époques.

29

À ce substrat fondamental s'ajoute le procès intenté par les autorités SS contre les époux Koch et leurs complices en 1944 qui apportera à la fois de l'eau au moulin des rumeurs et tentera pour la première fois de sanctionner les agissements d'Ilse Koch. Le nom de Karl Koch est associé bien avant la guerre à de nombreux crimes odieux: privation de nourriture¹⁴, pendaison à des croix de prisonniers¹⁵, bastonnades et éliminations à grande échelle d'internés devenus des témoins gênants¹⁶, enfermement d'un Rom dans une caisse tapissée de clous puis son assassinat¹⁷, meurtre de 76 Polonais enfermés sans eau et sans nourriture dans un enclos barbelé pendant 17 jours en décembre 1939¹⁸ et de 255 prisonniers Juifs Allemands en 7 semaines suite au pogrom de novembre 193819. Au total 5348 personnes meurent sous son règne²⁰. Non seulement sadique, Koch met en place dès 1938 le plus grand réseau de corruption du système concentrationnaire qui lui permet un enrichissement spectaculaire par l'extorsion des prisonniers et le détournement des fonds SS. Les Koch se font construire une superbe villa de 500 000 RM au lieu des 40 000 RM prévus et un manège pour les exercices équestres de « madame » qui coûte la vie à des dizaines de prisonniers²¹. Ayant eu bruit de l'affaire, le juge SS Waldeck Pyrmont arrête Karl Koch en décembre 1941, mais contraint par sa hiérarchie, il le libère un jour plus tard. Deux ans d'enquête suivront et aboutiront à l'inculpation de Karl et Ilse Koch et de leurs complices. Karl, soupçonné de plus de 200 assassinats de prisonniers et de témoins SS est inculpé faute de temps de trois meurtres. Lui et Ilse sont accusés d'enrichissement estimé à 200 000 RM (plus de 1,2 million d'euros) en trois ans²². Ilse Koch est personnellement accusée de détournement de fonds pour une valeur de 25 000 RM en liquide et 46 000 RM en biens et d'incitation à la violence contre des prisonniers²³. À ceci s'ajoute pour Karl la violation des lois militaires, notamment la falsification de registres et l'arrestation illégale de civils²⁴ et d'autres crimes ou délits (fausses déclarations fiscales et douanières, l'appropriation de biens de l'Etat, trafic de marchandises, commerce illégal, abattage illégal de bestiaux, vol d'électricité et dol²⁵). Le procès à huis clos débute en septembre 194426 et auditionne 21 témoins (complices, ennemis SS et prisonniers)27. Il est avant tout source de remous dans la SS où s'opposent grossièrement le Reichsführer Heinrich Himmler, favorable à une sanction exemplaire et Oswald Pohl, responsable des camps plutôt embarrassé par la situation et favorable à une interruption de la procédure²⁸. La défense plaide l'innocence, le laxisme et la passagère folie des grandeurs de Karl Koch²⁹. Au terme de cette première audience, les juges décident de traiter séparément les cas des époux Koch et ceux du Docteur Waldemar Hoven et de l'adjudant Hermann Florstedt³⁰ dont les relations intimes avec l'accusée ne sont pas jugées propices à la procédure³¹. Le 19 décembre 1944 le procureur demande la peine de mort pour Karl et une peine de cinq ans d'emprisonnement pour Ilse. Au terme des délibérations, seul Karl est reconnu coupable. La sentence est la peine de mort. Ilse est acquittée faute de preuve³². Ce premier procès échoue à prouver les violences d'Ilse Koch mais atteste que son comportement et ses agissements sont connus bien avant la libération de Buchenwald et atteste d'un goût du luxe sans commune mesure avec les conditions de vie des prisonniers et le niveau de vie des

autres femmes d'officiers SS. Enfin Karl Koch étant exécuté le 5 avril 1945 à Buchenwald, soit 6 jours avant la libération du camp, il n'est plus possible pour les prisonniers d'obtenir justice. Il reste cependant sa femme.

SÉDIMENTATION ET CONSTRUCTION DU MYTHE DANS L'OPINION PUBLIQUE

Le choc constitué par la découverte des atrocités des KZ donne par le biais de l'armée et des reporters américains le sédiment du premier mythe Koch. L'ordre donné par le général Patton de mener les habitants de Weimar visiter Buchenwald et de filmer leur passage devant des piles de cadavres, d'hommes décharnés et devant la « table des trophées » où sont disposées 13 peaux tannées tatouées, deux têtes réduites, huit organes sous verre et un abat-jour constituent les premières images suffisamment marquantes que les Américains verront des camps³³. Il n'existe pas encore de lien entre Ilse Koch et ces objets. Certes, les récits des prisonniers émettent une corrélation si ce n'est une causalité entre eux, mais ce sont bien les journalistes qui véhiculeront cette idée sans en chercher la confirmation³⁴. Cette première « légende » pose différentes questions: s'agit-il bien de peaux humaines? Pourquoi ces objets? Et évidemment Ilse Koch était-elle en mesure de les faire réaliser ou de sélectionner des prisonniers à être tué pour en obtenir la peau? En ce qui concerne l'origine des peaux tannées, elle est indiscutable: le Rapport de Reuben Cares, major pathologiste au commandant général de la 3e armée US confirme le 25 mai 1945 que les tests pratiqués sur un échantillon de trois objets (ici trois bouts de peau) attestent leur origine humaine35. L'abat-jour qui disparaîtra rapidement n'est pas testé. L'existence d'objets en peau humaine est, elle aussi, confirmée: Werner B. prisonnier travaillant à la pathologie confirme en 1949 avoir préparé des têtes réduites, disséqué des peaux et avoir participer à la confection du fameux abat-jour dont le pied était en bois et non, autre rumeur, en os humain. La lampe, prise par le Dr en pathologie Erich Wagner fut ramenée quelque temps plus tard, démantelée et les lambeaux mis alors dans un portfolio. En ce qui concerne la finalité de ces peaux, des journalistes plus consciencieux l'auraient trouvée à mieux regarder sur la « table des trophées » et ce, sous la forme d'un dossier : le mémoire de doctorat du Dr Wagner, intitulé « Contribution à la question du tatouage » et visant à prouver et analyser le lien entre comportement criminel et désir de tatouage³⁶. Inscrite dans une perspective socio-raciste, cette thèse comporte en annexe une centaine de photos autorisées par Heinrich Himmler et Karl Koch de prisonniers tatoués ou de tatouages tannés. La thèse écrite, la pathologie continuera à « récupérer » des peaux tatouées de détenus morts et à les préparer pour l'Académie de médecine SS de Graz comme l'atteste un télex du 7 avril 1944 du Standartführer Lolling au médecin de Buchenwald concernant 142 peaux tatouées. Plus encore, il semble que la confection de véritables objets (porte-couteaux...) ait constitué une dérive née à la pathologie et très rapidement interdite, car jugée indécente, comme le confirme un ordre de mai 1942 du médecin chef SS de Weimar adressé à la pathologie et interdisant expressément et immédiatement « la confection de soi-disant

cadeaux (tête réduite, etc.)³⁷. » Compte tenu de la politique productiviste des SS il est peu probable qu'un prisonnier ait été assassiné pour en obtenir un tatouage alors que des photos suffisaient. Quant au rôle d'Ilse Koch dans cette industrie il doit être limité: Erich Wagner ayant tout loisir d'inspecter lui-même les prisonniers, et Ilse Koch n'ayant l'autorité ni pour organiser des appels de prisonniers ni pour un assassinat³⁸.

Quoiqu'il en soit la confirmation de l'origine humaine des peaux suffit à officialiser le mythe du fétichisme d'Ilse Koch, symbole désormais d'une violence sans limite, du meurtre associé à un rituel primitif. Les articles de presse déjà marqués par le goût du sensationnel et alimentés par différents rapports de reporters de guerre et des services de renseignements militaires peu fondés déferlent. Ann Stringer, correspondante de L'United Press décrit en détail l'abat-jour et les objets en peau humaine: « je les ai vus aujourd'hui. J'ai pu voir les pores et les minuscules lignes de peau humaine. J'ai touché l'abat-jour. C'était lisse et accrochant à la main³⁹.» Ilse Koch y est qualifiée de « sadique hors norme » ayant fait assassiner plus de 40 prisonniers pour récupérer leur peau tatouée⁴⁰, de « nymphomane » (Karl « d'homosexuel »)⁴¹, le Star and Stripes parle de peaux tatouées humaines confectionnées en souvenir pour la SS et d'Ilse Koch comme la personne la plus crainte par les prisonniers⁴², et le Washington Post rapporte en juin 1945: « L'intérêt de la femme du commandant pour les sacs à main en peau humaine⁴³. »

Le procès des 31 bourreaux de Buchenwald qui s'ouvre à Dachau le 11 avril 1947 fait dès lors l'objet de l'attention particulière des médias, l'intérêt se portant principalement sur la seule femme du groupe Ilse Koch soupçonnée de milliers d'assassinats, de sadisme et de fétichisme des peaux humaines⁴⁴. Les enjeux du procès sont de taille: pour les Autorités d'occupation américaines, il s'inscrit dans le processus de démocratisation de l'Allemagne: il s'agit de punir les bourreaux tout en permettant de reconstruire la société. Les autorités ne pouvant condamner les 8,5 millions de membres du NSDAP, il faut donc définir et choisir les coupables, les sanctionner de manière exemplaire tout en permettant ensuite la réintégration de la plupart d'entre eux en les amnistiant notamment. Au terme du procès, les accusés sont condamnés le 11 avril 1947 à des peines lourdes: 22 peines de mort, la prison à vie pour « la kommandeuse ». La commission de validation des sentences recommande cependant une réduction des peines ce que fait le général Lucius Clay le 8 juin : 6 ans plus tard ils sont tous libres sauf Ilse Koch. Pour la société allemande, la cristallisation de la politique de terreur nazie sur les KZ permet de réduire les bourreaux à un nombre restreint, un résidu face au reste de la population: la dictature, les persécutions anticommunistes et la guerre pouvant paraître normale ou traditionnelle, la population reporte sur un groupe « extérieur » la responsabilité du crime en accentuant même leur rôle et leur déviance⁴⁵. Des « mauvais » par excellence, les loups ayant conduit les agneaux46. Ce discours décrit par Ulrich Herbert se retrouve par exemple dans l'Etat SS d'Eugen Kogon publié en 1946 où les coupables sont des « Lumpenprolétaires », des criminels violents, sans succès, peu doués, complexés,

frustrés socialement et haïssant ceux d'un rang social supérieur. Aux crimes commis par Ilse Koch, à sa personnalité imbue de pouvoir et caractérielle, et à la légèreté évoquée de ses mœurs s'ajoute l'image d'une personne névrotique, déviante et perverse incarnant les clichés attendus par l'opinion publique: elle sert à la distanciation et à l'auto-déculpabilisation des Allemands. Même si sa responsabilité dans la confection n'est pas établie, le fameux abat-jour volatilisé⁴⁷ et l'accusation dans ce sens vite abandonnée, les trois témoins principaux restant très vague ou se rétractant⁴⁸, la presse continue à véhiculer le mythe. Comme le souligne Alexandra Przyrembel « les témoignages des survivants » qui relatent Ilse Koch comme dénonciatrice et incitatrice à la violence de SS « sont loin de la fantasmagorie de la presse et l'opinion publique⁴⁹» : 2 jours après la sentence, le 12 août 1947, le Washington Post insiste sur le fait que la seule à n'avoir pas reçu la peine de mort est « Ilse Koch, la rousse veuve de l'ancien commandant, collectionneuse de peaux tatouées de prisonniers pour des abat-jour50. » La raison de cette clémence, qui rajoute une couche à la vie dissolue de la « scandaleuse », est qu'elle est enceinte, de père inconnu alors qu'elle est depuis 2 ans emprisonnée. Certains y voient une nouvelle manœuvre de « la sorcière » pour échapper à la potence, d'autres une nouvelle preuve de sa dépravation et de son appétit sexuel. Le 30 octobre elle accouche de Uwe Köhler, placé rapidement dans une maison d'accueil⁵¹.

La réduction de peine pour Ilse Koch de la prison à vie à 4 ans validée par le Général Clay est peu surprenante compte tenu de la politique de réintégration US, elle est cependant édifiante dans sa légitimation à la fois « clairvoyante » et sexiste. Pour justifier son avis elle utilise l'album de photos familial, prétendu à tort relié en peau humaine et qui n'a pas été présenté lors du procès, où Ilse apparaît « bonne mère de famille, incapable de commettre les atrocités dont elle avait été accusée et reconnue coupable⁵². » Le 30 avril 1948, la commission juge qu'elle a été victime de « propagande et de suggestion des masses » et compte tenu des preuves ne mérite pas la prison à vie⁵³.

L'indignation des anciens prisonniers comme des vétérans est immédiatement forte⁵⁴. Le Général Clay est forcé de se justifier devant la presse et bientôt le Sénat américain. Pour lui, si Ilse Koch est un « personnage abject », « dépravé » et « malade », sans qui « le monde vivrait mieux », les crimes qu'elle a commis ne suffisent pas à une condamnation pour crime de guerre⁵⁵. Aux États-Unis, la mobilisation contre la décision de Clay se traduit par de nombreuses marches lors de manifestations culturelles ou de foires industrielles présentant des produits allemands, exigeant un nouveau procès contre « La femme du boucher » et la démission du général⁵⁶. Poussé par une opinion publique indignée, le Sénat américain constitue une commission d'enquête dont le but principal est de mettre en cause la politique d'amnistie des militaires jugée naïve et outrageante pour les mœurs américaines et remettre les GI's « à leur place »⁵⁷. Après avoir débattu sur la manière dont la preuve de la culpabilité a été apportée: les militaires considérant que la culpabilité est prouvée si la participation au « plan général de massacre » est établie et ce sans nécessité de preuves de

violences et de crimes datés et précis, la commission reconnaît la culpabilité de ceux qui ont incité à la violence: Ilse est donc coupable. Mais plus encore elle est présentée comme ayant agi de son propre chef à la différence des autres SS « soumis » au devoir d'obéissance. Suite à une proposition de l'armée, la commission demande le 18 octobre 1948, un nouveau procès. Cependant, Ilse ne pouvant pas être condamnée deux fois pour les mêmes crimes, c'est-à-dire des crimes de guerre, la commission suggère de la remettre aux autorités allemandes pour être jugée pour des crimes commis contre des Allemands avant septembre 1939 et pour lesquels les Américains ne sont pas compétents⁵⁸. Une solution élégante permettant à tous les intervenants de sortir la tête haute. Le 27 décembre, elle remet son rapport ayant auparavant cessé d'enquêter sur la clémence des militaires.

Le 17 octobre elle est libérée et remise à la justice bavaroise.

LE PROCÈS D'AUGSBOURG: NOUVEAUX ENJEUX ET REDÉFINITION DU MYTHE

La préparation du procès d'Augsbourg qui s'ouvre le 27 novembre 1950 est une opération de longue haleine où se mêlent, une fois de plus, la presse mais aussi le spectre de la guerre froide. Parallèlement au débat sénatorial américain, le ministère de la justice bavaroise se lance en octobre 1948, dès l'annonce de la remise de peine d'Ilse Koch, c'est-à-dire sa libération de la prison de Landsberg pour 1949, dans les préparatifs d'un procès. Très tôt cependant le choix du lieu du procès est investi par le jeu politique de la guerre froide. Les autorités de la zone d'occupation soviétique (ZOS) se portent candidate: La Thuringe, où se situe Weimar-Buchenwald, voit dans un possible procès l'occasion de redorer son blason: les procès qu'elle a pour l'instant menés contre des nazis de niveau médiocre ne sont pas à la hauteur du discours propagé qui est que « l'Allemagne de l'Ouest » est clémente avec les anciens nazis et que seule la ZOS antifasciste et anti-remilitarisation juge systématiquement et correctement les coupables⁵⁹. Les autorités bavaroises, pressées par les Américains qui anticipent une récupération du procès à des fins de propagande, refusent après avoir pourtant donné leur feu vert le 8 novembre 1948 de livrer Ilse Koch à la ZOS. Cela entraîne immédiatement le boycottage de l'enquête par l'International Lagerkomitee regroupant principalement des prisonniers allemands communistes vivants dans la future RDA.

L'intérêt de la presse internationale est certainement encore plus marqué que lors du procès de Dachau. Si la presse de l'Ouest comme de l'Est est aussi vague pour décrire précisément les délits commis par Ilse Koch, deux changements profonds vont intervenir dans le mythe: sa sexualisation et sa politisation. Peut-être parce que les médias et les juristes ont désormais compris que le lien entre Ilse Koch et les peaux tatouées ne peut être établi, leur discours va se focaliser désormais sur la sexualité « débridée » de celle-ci: « violée par son père », « ancienne prostituée », « violeuse de prisonniers », « collectionneuse d'amants avec qui elle prend des bains de champagne », nymphomane, hystérique, la liste des perversions de la « cocotte rousse » est

hypertrophique⁶⁰. S'il est vrai qu'elle est sur le plan sexuel en avance sur son temps, la sexualisation du mythe relève à la fois de la stratégie des Allemands de faire des nazis des êtres avant tout pervers mais aussi de la féminisation de la figure du mal: l'image de la femme SS en uniforme portant bottes, fouet et circulant à cheval devient après-guerre le symbole de la brutalité des camps si ce n'est le crime lui même61. Ilse Koch comme d'autres surveillantes SS brise un double tabou: elle s'approprie des attributs masculins et transgresse le rôle féminin de douceur et de compassion. La femme objet de violence est ici le sujet de la violence... Le choix même du terme masculinisé et méprisant de « kommandeuse » et non de kommandantin montre comment Ilse Koch est perçue par les prisonniers: dans l'univers masculin des camps, la seule femme présente constitue un danger « masculinisé ». Pour Kathrin Hoffmann Curtius, la féminisation du nazisme sert après guerre de refouloir et déviateur⁶²: la figure féminine incarne les peurs de la population et la thèse de l'anormalité des bourreaux. Tout aussi marquants sont les descriptifs physiques martelés d'Ilse Koch: belle, les yeux verts vifs, rousse aux cheveux longs, sorcière, la bête blonde: non seulement il s'agit de féminisation mais d'accentuation de l'horreur ou de la fascination: la belle est la bête⁶³. Le procès s'appliquera donc à montrer en quoi Ilse Koch a eu un comportement social et sexuel déviant. Face à des jurés choisis dans la population rurale et bourgeoise souabe, il s'agit de mettre en cause son intégrité morale en prouvant qu'elle a transgressé et la morale bourgeoise et la morale féminine nazie. Pour cela, elle est confrontée tout d'abord à d'anciens internés issus de la bourgeoisie et du clergé (peu de communistes et aucun criminel), puis clairement à des femmes SS bonnes mères de famille, ne quittant par leur gynécée pour partir aux sports d'hiver, ce que fit Ilse Koch alors que sa fille mourrait, des femmes aptes d'actes de compassion envers certains prisonniers64, ou qui ferment les yeux face à l'horreur. En ce sens le tribunal juge qu'Ilse Koch est hors de la communauté des femmes et de l'éthique féminine. Le procureur s'appliquera à prouver aussi la personnalité perverse de Koch. Après un bref séjour en milieu psychiatrique suite à des crises nerveuses⁶⁵, le rapport d'analyse du Dr Werner Leibbrand la dépeint comme « un robot de la cruauté » qui réalise au camp « ses phantasmes sexuels ». Le rapport précise qu'à « l'époque préhistorique la cruauté des femmes était plus intensive que celles des hommes ». Un préjugé misogyne et symptomatique de l'époque qui se place dans la lignée de Nietzsche pour qui en amour et dans la vengeance, la femme est plus barbare que l'homme et Rudyard Kipling pour qui dans sa propre espèce la femelle est plus meurtrière que le mâle⁶⁶.

La presse française plus préoccupée par la guerre de Corée suit sans trop d'intérêt le procès⁶⁷. L'opinion publique est-allemande en revanche suit grosso modo la thèse du procureur et exige elle aussi une sanction exemplaire. Si la future RDA est plutôt clémente vis-à-vis des femmes « victimes de leur condition de classe » et enrô-lées par la SS, elle est extrêmement virulente vis-à-vis de celles « poussées par une force démoniaque⁶⁸ ». De plus la contextualisation du procès dans un vaste mouvement de « refascisation de l'Ouest », fait de celui-ci le symbole de la clémence des

démocraties occidentales protégeant les bourreaux et font d'Ilse Koch l'incarnation de l'humiliation et de l'infamie dont ont toujours été victimes les classes laborieuses allemandes et une candidate pour la peine de mort⁶⁹. Ce contexte très médiatisé et politisé du procès freinera les préparatifs de 6 mois: certains témoins principaux comme Eugen Kogon refusant longtemps de témoigner dans de telles conditions et parce qu'ils ne sont que des témoins de seconde main⁷⁰. Finalement l'accusation pour collection de peaux tatouées est abandonnée le 9 janvier 1951⁷¹. Le 15, « la chienne de Buchenwald est condamnée à la peine perpétuelle » et à la privation de ses droits civiques, pour incitation aux meurtres dans un cas où un prisonnier qu'elle avait dénoncé eut la tête écrasée avec une lourde pierre par un SS, incitation au crime de tentative de meurtre dans un cas similaire où le décès de la victime ne put être établi, et d'incitation au crime de coups et blessures⁷². Le tribunal ne lui accorde aucune circonstance atténuante.

LE MYTHE AUJOURD'HUI: ENTRE « SEXPLOITATION », MISE EN CAUSE ET DANGER

Après le procès d'Augsbourg, Ilse Koch perd l'intérêt de la presse écrite si ce n'est sporadiquement à la rubrique des faits divers à l'occasion de sa demande de pension comme veuve de Waffen SS, ses demandes vaines de grâce ou de révision du procès devant la cour européenne, puis son suicide par pendaison le 2 septembre 1967 dans la prison de Aichach⁷³, puis, celui de son fils. Ses derniers mots sont alors publiés: « il n'y a pas d'autre solution pour moi, la mort est ma délivrance74.» Le personnage mystifié de la femme dépravée, dominatrice et brutale en revanche perdure: des années 1950 à la fin des années 1970, Ilse Koch est la source d'inspiration d'œuvres artistiques de mauvais goût et le plus souvent garantes d'un certain succès. Elle s'affirme tout d'abord dans des magazines masculins ou de récits de guerre vendus en kiosque. En 1956 le magazine américain Male publie les aventures de la Bitch of Buchenwald, suivi en 1959 par le mensuel Battlefield où Charles V. Nemo dans un récit nommé 30000 Prisonniers de guerre l'appelaient la chienne de Buchenwald informe le lecteur que « seule une demi-folle a fait de Buchenwald le camp de la mort et de torture qui a choqué le monde⁷⁵. » En 1952, Domenica di Constanza publie sous le titre La chienne de Buchenwald un roman biographique qui, affirmant se baser sur les procès de Dachau et Augsbourg, résume en 300 pages tous les faits vérifiés ou non et le cliché de la beauté perverse de « l'héroïne » : fille d'un père alcoolique et d'une mère volage, encline à la prostitution dès la puberté, la « princesse de l'Horreur » comprend très tôt comment utiliser son pouvoir d'attraction « extrêmement puissant » sur les femmes et sur les hommes et, en premier lieu, sur Karl Koch: « Sa chevelure de feu, le menton en avant, son regard gris clair brillant, la lèvre humide, les épaules dégagées, la posture tendant orgueilleusement la toile de sa chemise beige, tout son corps respirait l'orgueil et l'insolence 76. » Un peu phrénologue, di Constanza rajoute que « sa chevelure rousse flamboyante lui donnait un air étrange. Son front de mongole attirait le regard d'un monstre hérédosyphilitique ». Dans la même lignée,

les romans Stalag connaissent entre 1961 et 1963 un énorme succès en Israël à la fois parce qu'ils introduisent dans les kiosques une pornographie grand public dans une société aux valeurs traditionnelles et, d'autre part, parce que l'action se passe dans des camps. Produits en série et inspirés très largement des récits sur Ilse Koch, ils mettent en scène systématiquement un officier allié prisonnier de guerre dans un camp dirigé par des femmes SS sadiques, qui finit par se libérer et se venger. Les auteurs, comme Esra Narkiss, en majorité des jeunes israéliens, fils de survivants dans un pays où la moitié des habitants sont survivants de la Shoah justifient le succès de ces romans, d'une part, par le retournement de situation où la victime (identifiable à une personne juive) passe du statut de victime à celui de vengeur et par le fait qu'ils permettent de thématiser l'histoire tabouisée des camps⁷⁷. Ilse Koch et sa représentation déclinée renouent avec la tradition de l'incarnation féminisée des horreurs des camps. Cette tendance à l'érotisation sadique atteindra son sommet en 1974 par la sortie sur les écrans du film « culte » Elsa she wolf of the SS, (Elsa la louve de la SS), réalisé par Don Edmonds. Dyanne Thorne y incarne la commandante Ilsa, un personnage aux croisées d'Ilse Koch et du docteur Josef Mengele menant des expériences sur des prisonnières et assassinant des prisonniers victimes de ses appétits sexuels voraces. Fort du succès, Ilsa sera l'héroïne en 1976 de Ilsa gardienne du harem, Ilsa la tigresse du goulag et de Ilsa la matonne perverse. Bien que l'héroïne de ce dernier s'appelle en fait Greta, la commercialisation en Europe gardera pour un « public d'avertis » le prénom de Ilse⁷⁸. Fin 1977, sort le dernier opus du genre sous le titre Elsa, Fraulein SS.

Les années 1980 verront deux premières tentatives de rétablissement de la vérité, voire de réhabilitation du personnage: sous le titre La chienne de Buchenwald, Pierre Durand publie en 1982 une biographie qui fait d'Ilse Koch un personnage beaucoup plus terrible que ce qui a pu être judiciairement établi⁷⁹. Bien qu'empreint d'idéologie marxiste, il regrette l'attitude des autorités est-allemandes qui, au cours du deuxième procès, ont empêché des témoins clés de se rendre à l'Ouest. Il en va de même pour la justice bavaroise ayant aussi écarté des témoins. Le livre de Arthur J. Smith, Die Hexe von Buchenwald (La sorcière de Buchenwald) est une étude biographique plus poussée qui défend finalement la thèse inverse: d'une part, il met en évidence les erreurs ou les égarements judiciaires américains notamment autour de l'abat-jour et, d'autre part, il présente Ilse Koch comme une fille peu brillante, caractérielle, provocatrice, dans des circonstances particulières de pouvoir et indifférente au destin des prisonniers. Sans mettre en cause ses crimes et sa responsabilité, il insiste sur la singularité de son cas et « l'injustice de son traitement » au regard de celui, clément, de criminels nazis de plus haute volée. Cette tendance se retrouve en 1995 dans la pièce écrite et jouée par Gilla Cremer sous le titre Ilse Koch, confrontation avec le profil psychologique fragmenté d'un bourreau. Le monologue tenu par Ilse Koch la présente quelque temps avant son suicide. Elle y est dépeinte comme une mère de famille aimante, conforme à l'idéologie nazie, une femme attirée par les hommes en uniforme, les symboles du pouvoir et le luxe, mais aussi une femme indif-

37

férente, sans compassion, froide et calculatrice, se considérant comme une victime innocente, une femme divisée et banale : davantage le produit, voire la victime de son temps, qu'un véritable bourreau nazi.

À partir des années 1990, ce sont des chercheurs « féministes » qui mettront en avant le rôle homme/femme (*Gender*) dans la poursuite et la condamnation judiciaire de Koch. En 2001, l'historienne Alexandra Przyrembel revient sur l'image d'Ilse Koch durant les deux procès d'après-guerre. Dans un article intitulé *Transfixed by an image*, elle suggère que c'est l'idée et non la réalité de femme perverse qui a alimenté une presse et la justice marquées par les clichés misogynes sur la violence des femmes en faisant de Koch un monstre⁸⁰. Cette thèse est complétée par Insa Eschenbach qui s'intéresse à la fascination qu'Ilse Koch a exercée comme objet de beauté et de brutalité et à la sexualisation de la violence nazie dans l'imaginaire collectif⁸¹.

Claudia Koonz qui s'intéresse au cas des femmes dans l'Allemagne nazie et au cas Ilse Koch estime que peut-être certaines femmes travaillant dans les camps étaient plus aptes à la dépravation mais surtout que les gardiennes semblaient plus cruelles parce que leur comportement déviait de notre conception du modèle féminin davantage que dans le cas des gardiens hommes⁸². Enfin respectivement en 2006 et 2007 Monika Neuhofer (Écrire un seul livre sans cesse renouvelé) et Brett Ashley Kaplan (La beauté inattendue) dans leur étude littéraire sur l'œuvre de Jorge Semprun analysent comment Ilse Koch est devenue l'emblème de la monstruosité concentrationnaire⁸³.

Le mythe de la collectionneuse de tatouages et du pouvoir absolu de « l'experte de la pendaison »84 se maintiennent donc et parfois même sous la plume romanesque d'anciens prisonniers comme Jorge Semprun qui, bien qu'arrivé en janvier 1944 à Buchenwald, reprend dans Le Grand voyage le flambeau: « le déporté qu'elle avait choisi pour amant... son regard découpant déjà cette peau blanche et malsaine selon le pointillé du tatouage qui l'avait attirée... et de l'abat-jour qui resterait en témoignage⁸⁵.» Dans d'autres disciplines artistiques, cette idée d'emblème est fortement présente. Le peintre et survivant Fritz Hirshberger consacre deux œuvres à Ilse. Dans Arts and Crafts in the Third Reich (artisanats du 3° Reich) les époux Koch, attablés, sont surplombés par une lampe avec un abat-jour décoré d'un des tatouages retrouvés en 1945. Au mur est suspendu un fouet. Le 5e cavalier, présente une femme en uniforme, à cheval, tenant dans une main un fouet, de l'autre une boîte de Zyklon B: Ilse Koch viendrait parachever le travail des quatre cavaliers de l'Apocalypse. Au niveau musical, elle reste l'objet d'inspiration morbide. Si le musicien juif Woody Guthrie compose à l'occasion de l'amnistie d'Ilse Koch en 1949 un morceau de klezmer lancinant dont le texte monotone est un témoignage fictif de prisonnier lu au rythme martelé de Ilse, Ilse Koch⁸⁶, elle est la source d'inspiration pour le genre lugubre de la musique industrielle et dark-gothique. En 2006 le groupe polonais Hoarfrost sort sous le titre « the girl wo loved tatoos » un disque contenant des morceaux aussi évocateurs que: Oberaufseherin, La louve SS et light through the skin. Le lien avec Ilse Koch n'est pas caché puisque la couverture du disque présente une photo de

jeunesse de celle-ci⁸⁷. L'ambiance y est sinistre et semble marquée plus par la fascination du morbide que par la compassion pour les victimes. Plus explicite encore est l'album de musique industrielle britannique *Für Ilse Koch* paru en 1982 qui se veut être un hommage à celle-ci et auquel participèrent les groupes aux noms, eux aussi peu glorieux, de *Heinrich Himmler*, *Leibstandarte SS MB* et autres *Viking DV*⁸⁸.

Plus qu'un emblème Ilse Koch est donc devenue dans la scène d'extrême droite une icône non seulement pour ce qu'elle a fait mais surtout pour ce qu'elle a « subi ». D'une part, elle fait aujourd'hui figure de martyre et de victime de la justice des vainqueurs et, d'autre part, la légende des peaux tatouées sert de porte ouverte au négationnisme que ce soit par des organisations néonazies ou par des organisations islamistes antisémites. Paul Rassinier est certainement le premier à ouvrir la voie dans son livre Le passage de la ligne (rebaptisé Le Mensonge d'Ulysse) en 194989. Reprenant le récit du survivant Alfred Untereiner, où des femmes SS sélectionnent des prisonniers tatoués au camp de Dora, ce qui n'a pu être le cas, il dévie sur la légende d'Ilse Koch comme initiatrice des objets en peau pour la démonter et ouvrir la brèche à la négation de la Shoah. Si l'histoire des peaux tatouées « est bien fragile », qu'en est-il du reste? 90 S'appuyant sur la même stratégie, Radio islam, comme d'autres sites internet islamistes ou néonazis, conclut sur la « Légende Koch » que « l'histoire de Buchenwald, ainsi que l'histoire virtuelle des KZ allemands est un microcosme du conte de l'holocauste⁹¹.»

Le personnage d'Ilse Koch reste donc d'actualité non seulement pour l'extrême droite mais aussi pour toutes sortes de publications et sites plus ou moins sensationnalistes sur le nazisme, l'histoire ou les tatouages. La télé prend le relais des deux tendances entre voyeurisme et recherche d'impartialité: d'un côté des reportages comme Schatten des Schweigens (L'ombre du silence) qui s'attachent à montrer comment le mythe a été construit, ses effets sur l'opinion publique et qui recherche les peaux tatouées pour découvrir finalement qu'il n'en existe aujourd'hui que 7 exemplaires et que les abat-jour présentés en ex-RDA au musée de Buchenwald étaient en plastique, de l'autre des reportages comme « The most evil women in history » de Channel 5 consacré à Ilse Koch⁹². La vie d'Ilse Koch avant 1945 y est présentée, à grands renforts de musique pompeuse et autres effets visuels créant une certaine sensation d'oppression. Chose nouvelle cependant: Arthur J. Smith interviewé pour le reportage, revient 20 ans plus tard sur le discours de son livre et déclare Ilse Koch à l'origine de la thèse de Wagner et des objets en peau tatouée.

Enfin, indépendamment du mythe, Ilse Koch est devenue depuis 1945, une sorte d'étalon de la violence des femmes en uniforme exercée sur des prisonniers masculins: dernier fait en date, les tortures perpétrées par la soldat Lynndie England contre des prisonniers irakiens à la prison d'Abu Ghraib dévoilées en mai 2004. Si, encore une fois, les crimes sont incontestables, les tortionnaires s'étant eux-mêmes appliqué à en produire la preuve, il est remarquable de constater les parallèles entre la construction du cas Koch et du cas England dans la presse. Même vocabulaire: la sorcière de Buchenwald vs la sorcière de la torture, même manière de présenter le person-

nage: photos de la gentille fille en famille accolées à des scènes de torture et désintérêt flagrant pour les autres tortionnaires. Dans le cas England, les noms des six hommes complices sont restés tout au plus évoqués. Lynndie England finalement sera présentée comme une nouvelle « bitch of buchenwald » et la directrice de la Prison General Janice Karpinski, encore une fois une femme, comme la sœur d'Ilsa la louve séparée à la naissance 93. La même échelle de valeur sera utilisée récemment par les critiques de l'exposition itinérante très controversée Körperwelten de Gunther von Hagen (présentant des cadavres vitrifiés, dépecés et mis en scène) qui considéreront que l'exposition relève du même procédé obscène et voyeuriste que celui d'Ilse Koch à l'époque⁹⁴.

La culpabilité d'Ilse Koch n'a pas été l'objet de cette étude, qui figurait la manière dont l'image d'Ilse Koch a été construite. Très rapidement symbole des horreurs nazies poussées à leur paroxysme, la perversion du personnage Ilse Koch a servi à la mise à distance de la majorité des Allemands « anciens nazis mais restés intègres », et ses condamnations ont permis de mesurer l'avancée de la démocratisation aussi bien pour les Américains que pour les Soviétiques. Il a contribué aussi à la féminisation des bourreaux nazis dans une société misogyne où la violence féminine a davantage attiré l'intérêt que celle « banale » des hommes. Si la période « virulente » s'achève après sa condamnation de 1951, l'image dominante d'Ilse Koch reste malgré des analyses sérieuses menées depuis 20 ans, celle d'une femme dépravée et amoureuse des peaux tatouées et la source d'inspiration d'œuvres artistiques de plus ou moins bon goût, voire l'hypothétique muse de tueurs en série comme Ed Gein95. De bourreau, elle est aussi passée au stade de victime tantôt de l'acharnement de la justice et de la presse contre elle, tantôt du fait plus dangereux du « complot sioniste » selon la propagande de mouvements antisémites qui utilisent le mythe de son rôle pour nier la Shoah. Enfin, si elle a marqué les opinions publiques d'après-guerre, elle affiche malgré cela une faible notoriété mais reste une personnalité marquante pour un certain public amoureux du sensationnel ou de l'idéologie nazie. Elle est devenue le baromètre de la violence féminine en uniforme et d'actes de sadisme exceptionnels.

NOTES

- ¹ Titre inspiré d'un article néerlandais consacré à Ilse Koch paru le 15 septembre 2007. Yammer, Xantippe's armageddon, http://xantippe.skynetblogs.be/tag/1/nazi.
- ² Http: fr.wikipedia.org/wiki/Ilse_Koch, le 30.12.2007.
- ³ Recherche sur Google, le 10.12.2007.
- ⁴ Biographie manuscrite de Koch, 1937. Archives fédérales Lichterfeld (AFL) AFL SSO Koch, Karl, film
- ⁵Tableau de carrière de Koch, Administration SS. *Ibid*, p. 3.0.
- ⁶ Propos de Himmler sur Koch rapporté par Josias von Waldeck und Pyrmont. Arthur L. Jr Smith, *Die Hexe* von Buchenwald - Der Fall Ilse Koch, Cologne, Ed. Böhlau Verlag, 1995, p. 79.
- ⁷ Acte d'accusation du Dr Morgen contre Karl Koch, Archives de Buchenwald (BwA), 11.04.1944, BwA
- ⁸ Luc Decaunes, «Ilse Koch, vous savez la femme qui aimait la peau tatouée des terroristes». Paru revue littéraire, Paris, 1949, p. 39.
- 9 Smith, Die Hexe..., op. cit., p. 103.
- 10 Walter Winter, Winter Time: Memoirs of a German Sinto who Survived Auschwitz, 2004, Hatfield, University of Hertfordshire Press, p. 57.
- 11 Au cours du procès de Dachau, Ludwig Tobias témoigne de 13 dents perdues après qu'elle ait chargé avec son cheval dans un groupe de prisonniers. Wilhelm Gellnick témoigne d'une dénonciation ayant entraîné la mort d'un vieux prisonnier, cf. Very special Present, Time, le 25 décembre 1950 et Conseil de l'Europe, Annuaire de la convention européenne des droits de l'Homme, Ilse Koch contre la RFA, 1964,
- ¹² Stephen Kinzer, 50 Years later a visit with Buchenwald's Ghosts, New York Times, le 10 avril 1995.
- ¹³ Alexandra Przyrembel, « Transfixed by an image », in German History, 2001, p. 370-399.
- ¹⁴ Privation de nourriture pendant 5 jours de l'ensemble des prisonniers. Cabinet pédagogique de Buchenwald, Dossier 24, Doc. 12/048. Rapport de Erich Boltz, 1972. BwA 31/272, p. 3.
- 15 Georg Wolff, Kalendarium der Geschichte des KZ Sachsenhausen, Mémorial de Sachsenhausen, Oranienburg, 1987, p. 10. Déclaration de Harry Naujocks, Archives Sachsenhausen, I/1, p. 6.
- 16 Emil Carlebach, BwA 31/574 II. Gustav Herzog, BwA, 31/95, p. 2.
- 17 David Hackett, The Buchenwald Report, Oxford, Westview Press, 1995, p. 123. Hans Berke, Buchenwald, Salzburg, Ried Verlag, 1946, p. 84.
- 18 Rapport de Szeja Bronislaw et Teodor Miklasinki, 1945. BwA 522-9 et BwA 31/99 p. 2. Paul Woitkowski, arrivant du camp de Lichtenburg rapporte: « Koch tint ce discours: Celui qui ne défile pas ici, sera abattu. Regardez bien ces porcs dans ces cercueils ouverts! Ça sera pareil pour vous, haillons rouges ». BwA 46-13.
- ¹⁹ Harry Stein, « Juden im Konzentrationslager Buchenwald 1938-1942 », in Hofmann Thomas (dir.), Pogromnacht und Holocaust, Frankfurt, Weimar, Buchenwald, Cologne, Ed. Böhlau Verlag, 1993,
- ²⁰ Harry Stein, Le camp de concentration de Buchenwald 1937-1945, Catalogue de l'exposition permanente, Göttingen, Wallstein, 1999. p. 253.
- ²¹ Rapport de Robert Sievert. BwA 31/83, p. 4.
- 22 106 000 RM de revenus inexpliqués et 94 000 RM de dépôts dans la caisse noire.
- ²³ Acte d'accusation contre Koch, Prien, 17 août 1944. BwA 86.0.1, p. 2-3.
- ²⁴ Acte d'accusation contre Koch, 1944. BwA 86.0.6, p. 36-38.
- ²⁵ Dans une affaire d'ordre privé, Koch présente au père d'une de ses domestiques, une facture pour dégâts des eaux que celle-ci a causés. Les réparations ont en fait déjà été payées par la SS.
- ²⁶ Smith, die Hexe..., op. cit., p. 90.
- ²⁷ BwA 86.0.1, op. cit., p. 5.
- ²⁸ Smith, Die Hexe..., op. cit., p. 87.
- ²⁹ BwA 86.0.6, op. cit., p. 39 « Je ne trouve aucune explication à mon comportement. Si ce n'est que je fus choyé par mes supérieurs. Tout ce que je proposais et faisais, était bien jugé. Je récoltais toujours des louanges et des lauriers. Personne ne m'a critiqué. Cela m'est monté à la tête. À l'époque j'avais la folie des grandeurs. » Déclaration de Koch, 23 mars 1944, ibid., p. 48.

- 30 Hoven sera libéré sans être jugé en mars 1945 et travaillera de nouveau à Buchenwald.
- 31 Ilse Koch entretenait simultanément une relation avec les deux hommes alors que son époux était à Lublin. En 1942 Ilse est prête à quitter Karl pour Florstedt qui refuse et avec Hoven arrange la réconciliation des époux. Smith, *Die Hexe...*, op. cit., p. 36.
- 32 Ibid, p. 41.
- ³³ « Germans Civilians forced to see SS horror camp by Patton », Washington Post, le 4 juin 1945.
- ³⁴ Le reportage diffusé aux États-Unis en juin 1945 affirme que la commandante a initié les objets en peau.
- 35 Document 3423-PS, acte du procès US vs Josias Prince von Waldeck et al., Archives de Buchenwald, BwA RG 153.
- 36 Erich Wagner, Ein Beitrag zu Tatowierungsfrage, Thèse de médecine, faculté de médecine Friedrich Schiller Universität, Jena, 1940.
- 37 Télex du 7 avril 1944 du Standartenführer Lolling, responsable des services médicaux de l'administration économique SS. Justiz und Verbrechen: Sammlung deutscher Strafurteile wegen nationalsozialistischer Tötungsverbrechen 1945-1966, Tome XXVII, p. 71. « Il est porté à l'attention que la confection de soi-disant cadeaux doit être interrompue, et ce avec entrée en vigueur immédiate... ce traitement médical des prisonniers n'entre pas dans le cadre des fonctions d'une pathologie et est immédiatement interdite. Cet ordre doit aussi être communiqué aux prisonniers travaillant dans la pathologie ». Ordre du 7 mai 1942 du Médecin Chef SS de Weimar à la Pathologie. Buchenwald, Berlin, Kongres Verlag, 1961, p. 39.
- 38 Malgré tout le mythe reste tenace: « Elle avait eu l'idée de faire des abat-jour en peau humaine et de faire enlever leur veste aux prisonniers durant l'appel. Elle choisit ceux qui l'intéressaient. Ces personnes furent tuées et leur peau servit pour des abat-jour pour elle. Elle avait aussi des interrupteurs en restes humains », Kinzer Stephen, « 50 years later, a visit with buchenwald's Ghosts ». New York Times, le 16 décembre 1998.
- ³⁹ Smith, *Die Hexe..., op. cit.*, p. 102. BwA RG 153, p. 2331.
- ⁴⁰ Information on the famous concentration camp at Buchenwald, le 14.02.1945, BwA RG 153,
- ⁴¹ Fleck Egon W. et Tennenbaum Edward A., Buchenwald: A Preliminary Report, U.S. Army, 24 April 1945. National Archives, Record Group 331, SHAEF, G-5, 17.11, Boite 151(8929/163-8929/180), p. 195.
- 42 Star and Stripes, le 27.04.1947, p. 8.
- ⁴³ « German Civilians forced to see SS Horror camp by Patton », Washington Post, le 4 juin 1945. BwA RG 153.
- ⁴⁴ « Frau Koch et 30 autres accusés reconnus coupables », Washington Post, le 13 août 1947.
- ⁴⁵ Herbert Ulrich, *Introduction* in Herbert Ulrich, Orth Karin et Dieckmann Christoph (sous la direction de), *Die nationalsozialistischen Konzentationslager*, Tome 1, Göttingen, p. 1-18.
- 46 « The guilty of the Lambs », Time, le 4 janvier 1963.
- ⁴⁷ L'abat-jour est officiellement considéré comme disparu le 6 octobre 1948, « Among their souvenirs », L.A. Time le 7 octobre 1948. Tattooed Skin, Ilse Koch Case Evidence, Gone, Washington Post, le 7 octobre, 1948.
- ⁴⁸ Kurt Titz, prisonnier travaillant dans la villa des Koch n'est mentalement pas apte a répondre véritablement, Kurt Froboess affirme que l'album de famille était relié en cuir humain ce qui n'est pas le cas. L'album est actuellement aux Archives nationales américaines de Washington. Le physicien Kurt Sittle revient sur sa déposition et consent qu'il n'a vu personne être assassiné pour sa peau et qu'il n'est jamais allé dans la villa des Koch où les objets étaient soi-disant dans le salon. BwA RG 153. Reiner Silvain, Et la terre sera pure, Paris, Editions Fayard, 1969, p. 97-98.
- ⁴⁹ Przyrembel Alexandra, « Transfixed by an image », Germany History, p. 370-399.
- 50 « 22 Nazis are ordered hanged for atrocities at Buchenwald », Washington Post, le 15 août 1947. Un commentaire similaire dans 22 sentenced to hang for Buchenwald crimes, L.A. Time, le 15 août 1947.
- 51 Les rumeurs sur l'identité du père vont bon train: un surveillant juif ou Fritz Schaeffer, prisonnier accusé de crime de guerre qui lui aurait rendu visite et conçu le « batard mâle », Time, le 10 novembre 1947.
- 52 « Lack of exhibit saved frau Koch », NY Times, le 1er octobre 1948.
- 53 BwA, RG 153, p. 83. « Il n'y avait pas de preuves concluantes attestant qu'elle avait sélectionné des prisonniers pour l'extermination dans le but de récupérer les peaux tatouées ou qu'elle possédait des objets en peau humaine ». Kenneth Royall, secrétaire militaire chargé de la révision du procès. « The bitch again », Time, le 4 octobre 1948.

- 54 « Leniency for nazi arouses Germany », NY Times, le 18 septembre 1948. « Strange Clemency », Washington Post, le 20 septembre 1948. « People in the news », Washington Post, le 20 septembre 1948.
- 55 « Clay stands firm in Ilse Koch case », NY Times, le 22 octobre 1948. « Clay Calls Woman Despicable », NY Times, le 25 septembre 1948. Konrad Morgen, le procureur SS qui l'arrêta en 1943, la décrit comme dégénérée moralement incurable, perverse, nymphomane hystérique et démoniaque.
- 56 « The Butcher's wife », NY Times, le 21 septembre 1948. Le 27 mars 1949, une manifestation a lieu au musée des Sciences et de l'industrie au Rockefeller center à New York présentant une exposition de produits allemands, « German exhibits draw picket line », NY Times, 28 mars 1949. Les députés travaillistes américains Leo Isacson et Arthur Schutzer manifestent devant le Waldorf-Astoria Hotel à New York pour demander la suspension de Clay. « Isacson pickets Clay », NY Times, le 22 octobre 1948. Aux cris de « Gieseking joue ce soir, Ilse Koch jouera-t-elle samedi? », 200 vétérans juifs manifestent et obtiennent l'annulation du concert du pianiste allemand Walter Gieseking au Carnegy Hall. « Conflicts », Time, le 7 février 1949.
- 57 « Strange Clemency », Washington Post, le 20 septembre 1948. "The fact that the Nazis are now beaten and cowering does not absolve them of their crimes", « The Butcher's wife », NY Times, le 21 septembre 1948.
- 58 « Army Rules No Lampshade Trial for Ilse », Washington Post, le 16 octobre 1948.
- 59 Malgré un nombre d'accusés supérieur à la Saxe, la Thuringe a un taux de condamnation supérieur à 5 ans de 2,7 % contre 12,2 en Saxe, dont une seule fois la prison à vie. Weber Petra, Justiz und Diktatur, Oldenburg verlag, 2000, p. 115-117.
- 60 Täglische Rundshau, le 19 septembre 1948, Neue Volszeitung, le 24.09.1948, The Christian Science Monitor, le 28 décembre 1948. Washington Post, le 16 octobre 1949. L.A. Time, le 9 juillet 1950. « The Bitch again », Time, le 4 octobre 1948.
- ⁶¹ Bien souvent les textes juridiques font allusion au port de l'uniforme par les accusées. Eschenbach Insa, « Gespaltete frauenbilder: geschlechtdramarturgien im juristischen Diskurs ostdeutscher Gericht », in Ulrike Weckel et Edgar Wolfrum, « Bestien » und « befehlsempfänger »: Frauen und Männer in NSprozessen, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2003, p. 112-115.
- 62 Kathrin Hoffmann-Curtius, « Die nacht hat 12 stunden », in Claudia Keller (dir.), Feminisierung des Faschismus, Berlin, Literaturwerkstatt Berlin, 1996, p. 45-69.
- 63 « La femme du boucher », NY Times, le 21 septembre 1948. « The bitch again », Time, le 4 octobre 1948. « The witch of Buchenwald », Newsweek. The beautiful nazi woman sera employé pour décrire le cas similaire de la surveillante SS de Ravensbrück Irma Grese. Brown Daniel, The beautiful beast Irma Grese, Ventura California, 1996, p. 67.
- 64 La fille de l'officier SS Rödl, ennemi de Karl Koch, sera citée en exemple.
- 65 Après un évanouissement en prison et quelques crises en audiences, elle est internée pour observation.

 Les diagnostics des psychiatres divergent entre ceux qui voient dans ces crises l'expression d'un complexe de culpabilité et ceux qui n'y voient qu'une simulation. « Very special present », Time, le 25 décembre 1950.
- ⁶⁶ Rudyard Kipling, Chansons de la chambrée, Paris, l'Edition Française, 1920. Friedrich Nietzsche, Au delà du Bien et du Mal, Paris, Hachette, 2004.
- 67 La liberté, le 13 octobre 1949. Le Figaro le 28 novembre 1950 et le 16 janvier 1951. « J'ai vu les peaux tannées dont Ilse Koch fit les abat-jour », Droit et liberté, n° 55, décembre 1950, p. 1.
- 68 Une analyse sur ce thème est menée par Eschenbach, Gespaltete Frauenbilder..., op. cit., p. 112-115.
- 69 Przyrembel, Transfixed by an image, op. cit, p. 370-399.
- 70 Kogon déclarera devant le tribunal qu'il n'a rien à déclarer personnellement sur Ilse Koch.
- 71 « No Evidence Ilse Used Prisoners' Skin, Judge Says », Washington Post, le 9 janvier 1951.
- ⁷² Titre du Figaro n° 1977, le 16 janvier 1951. Conseil de l'Europe, Annuaire de la convention européenne des droits de l'Homme, Ilse Koch contre la RFA, 1964, p. 128.
- ⁷³ « La kommandeuse de Buchenwald se pend dans sa cellule », *Die Zeit*, le 3 septembre, 1967. « Buchenwald Kommandeuse erhängte sich », *Telegraph*, le 3 septembre 1967.
- ⁷⁴ « Karl et Ilse Koch », Paris Match, 16 septembre 1967.
- ⁷⁵ Male, décembre 1956, tome 6. Battlefield, mai 1959.
- ⁷⁶ Domenica di Constanza, La chienne de Buchenwald, Paris, éditions Froissart, 1952, p. 12.
- 77 Ruth Schneeberger, Von der Gier nach dem Schock, Süddeutsche Zeitung, le 18 septembre 2007.
- 78 Titre original: Greta the Mad Butcher.

- ⁷⁹ Pierre Durand, Die Bestie von Buchenwald, Berlin, Militär Verlag der Deutschen Demokratischen Republik, 1987.
- 80 Przyrembel, Transfixed by an image..., op. cit.
- 81 Eschenbach, Gespaltete frauenbilder..., op. cit.
- 82 Claudia Koonz, Mütter im Vaterland. Frauen im Dritten Reich, Berlin, Rowohlt, 1994.
- ⁸³ Brett Ashley Kaplan, Unwanted Beauty, Aesthetic pleasure in Holocaust representation, Urbana, University of Illinois Press, 2007, p. 70-74. Monika Neuhofer, « "Écrire un seul livre, sans cesse renouvelé": Jorge Sempruns literarische Auseinandersetzung mit Buchenwald », Analecta romanica, n° 72, Francfort sur Main, Vittorio Klostermann Verlag, 2006, p. 130-131.
- 84 Collectionneuse de tatouages: Francois Sarcinelli, Vie et mort dans les camps de concentration et d'extermination, Paris, éditions De Vecchi, 1975, p. 183. Silvain Reiner, Et la terre sera pure, Paris, Editions Fayard, 1969, p. 97-98. Experte des pendaisons: Quentin J Reynolds, Ministry of death, Vicking Press, p. 144. John D., Harvie Missing in Action, McGill Queen'ws Press, 1995, p. 237. Glen Yeadon, The nazy hydra in America, Josuah Three, Progressive Press, 2007, p. 237.
- 85 « Ilse, on peut s'en souvenir, aimait les beaux détenus, elle les déshabillait dans son lit, pour jouir d'eux et contempler, le cas échéant, leurs tatouages, qu'elle récupérerait, une fois le prisonnier exécuté et la peau convenablement tannée pour en faire des abat-jour » (Jorge Semprun, Le mort qu'il faut, Paris, Gallimard, 2001, p. 171).
- 86 John Pareles, « Funny, Woody, you don't look Klezmer », Time, le 23 décembre 2003.
- 87 Hoarfrost- Mrok, The girl who loved tattoos, Kaos ex machina records, Pologne, 2006.
- 88 Für Ilse Koch, Come Organisation, UK 1982.
- 89 Paul Rassinier, Le passage de la ligne, Bourg-en-Bresse, Éditions bressanes, 1949, p. 130. Untereiner Alfred, 16 mois de bagne, édition, Reims, Maillot-Braine, 1946, p. 73-74: « Les femmes SS désignaient aussi leurs victimes et avec plus de cynisme encore que leurs maris. Ce qu'elles désiraient, c'était de belles peaux humaines, artistement tatouées. Pour leur complaire, un rassemblement était ordonné sur la place d'appel, la tenue adamique était de rigueur. Puis ces dames passaient dans les rangs et, comme à l'étalage d'une modiste, faisaient leur choix ».
- 90 Parmi les thèmes privilégiés des révisionnistes: le savon en graisse humaine, les interrupteurs en pouces de prisonniers juifs, les tapis en cheveux, la chaise électrique...
- 91 Mark Weber, Buchenwald: legends and reality, radio islam, www.radioislam.net/islam/english/revision/buchen.htm.
- ⁹² Martina Dasc, Schatten des Scweigens, 2005. Rob Carey, The Most women evil in history Ilse Koch, 2002.
- ⁹³ Ulrich Weckel, Wer hat Angst von Flinterweib, Freitag, le 28 mai 2004. Alexandra Przyrembel, « Der Bann eines Bildes Ilse Koch, die Kommandeuse von Buchenwald », in Insa Eschenbach, Sigrid Jacobeit et Silke Wenk (dir.), Gedächtnis und Geschlecht, Berlin, Campus Verlag, p. 244. Mike Flugennock, US general Karpinski and Ilsa she-wolf of SS separated at birth, indymedia, http://dc.indymedia.org/news-wire/display/96040, le 30 avril 2004.
- ⁹⁴ Lorenz Jäger, « Gunther von Hagens', "Körperwelten": Schluß damit Schluß damit », Frankfurter Allgemeine Zeitung, 20 janvier 2004, n° 16, p. 33. Paul Virilio, The transformation bomb, New York, verso Books, 2005, p. 52.
- 95 En 1967, Ed Gein est arrêté dans sa ferme du Wisconsin. À son domicile, la police découvre des abatjour, divers bols et corbeilles en crâne humain, des sexes de femmes desséchés, un dessus de chaise en peau humaine, une ceinture entièrement faite en mamelons, des têtes réduites et enfin un costume complet en peau humaine. L'histoire servira de base au roman Psycho de Robert Bloch, filmé par Alfred Hitchcock en 1959 et à Thomas Harris pour la série de romans comprenant Le Silence des Agneaux et Hannibal.